

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, angle Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 31 mai 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrheit Centigrade

Un entretien entre M. Roosevelt et M. Root.

Jamais M. Roosevelt, même alors qu'il s'était enfoncé dans les forêts de l'Afrique et chassant le gros gibier, ne s'est-il désintéressé des choses de son pays, de sa politique surtout.

Cet entretien n'a pas été fortuit; M. Roosevelt qui, ainsi que nous disions plus haut, veut tout savoir concernant son pays, avait invité M. Root à le rencontrer dans la grande capitale.

Depuis bientôt un an, par suite de son manque de cohésion, le parti républicain vogait sur une mer houleuse semblable au peu à un navire partiellement désemparé et sur le point de perdre le nord.

PAULINE VIARDOT.

Mme Pauline Viardot, qui vient de mourir, fut assurément une des gloires de l'art musical. Elle appartenait à une lignée d'artistes célèbres: fille de Manuel Garcia, le chanteur sans rival, le professeur incomparable; cœur de cette adorable Malibran, morte en 1836, en pleine jeunesse, et dont Alfred de Masset consacra la gloire.

King-Théâtre, où elle joue et chante—car elle était cantatrice et aussi actrice—"Otello" et la "Cenerentola". L'écho de son succès retentit jusqu'à Paris, et le littérateur critique d'art Viardot, qui dirigeait alors le théâtre Ventadour, où on faisait saison italienne, vint à Londres et engagea, dès la première audition, la jeune cantatrice—elle avait alors dix huit ans—qui chanta successivement, sur la scène des Italiens de Paris, "Otello", la "Cenerentola", "Tancredi", "Il Barbiere di Siviglia", avec grand succès.

Revenue à Paris en mai 1848, Meyerbeer la demanda expressément pour créer le rôle de Fidès dans le "Prophète". Son succès y fut très grand. On admira et on applaudit, tout à la fois, la tragédienne et la chanteuse.

ATTACHE.

Mme Celia Vincent, domiciliée rue Dumaine 1234, a déclaré à la police hier soir qu'elle avait été attaquée par Mme Declina Aboeca, une voisine qui était armée d'un revolver et d'une hache.

AUGUSTE ROUSSEL.

L'exemple est et restera sans doute unique d'un adolescent qui, au collège, se jure non seulement qu'il sera journaliste, mais qu'il écrira dans un journal déterminé, un seul, qui réalisera son idéal, et qu'il lui consacrerait son existence.

Entré à "l'Univers" paraissait, en 1864, d'autant plus impossible que le journal était, depuis quatre ans, supprimé par ordre du gouvernement. Louis Veuillot accueillit avec bienveillance son enthousiasme admirateur, tout en s'efforçant de le détourner d'un chemin plus semé d'épines que de roses.

Le général Brun en aéroplane.

Le général Brun, ministre de la guerre, a le 18 mai dernier, au camp de Châlons, volé en aéroplane; il est le premier ministre de la guerre qui ait expérimenté l'engin dont l'emploi bouleversera les tactiques guerrières.

Le lieutenant Fégant—accompagné de plusieurs généraux dont le général Rogues, directeur du génie; le général Goiran, commandant le 3e corps; le général Rémy, directeur de l'artillerie; le général de Dartels, commandant l'artillerie du 6e corps; le général Mourer, commandant le camp de Châlons; le colonel Etienne, directeur du service d'aviation, et de nombreux officiers d'état-major.

Le général Brun a été initié à l'aviation par le lieutenant Fégant, du 145e de ligne, qui a fait accomplir au ministre plusieurs tours de l'immense aérodrome.

Le général Brun était venu visiter les ateliers Farman; il était accompagné de plusieurs généraux dont le général Rogues, directeur du génie; le général Goiran, commandant le 3e corps; le général Rémy, directeur de l'artillerie; le général de Dartels, commandant l'artillerie du 6e corps; le général Mourer, commandant le camp de Châlons; le colonel Etienne, directeur du service d'aviation, et de nombreux officiers d'état-major.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 31 mai. Les projets de loi suivants ont été encore déposés:

Par M. Elder—Pour protéger les personnes qui voyagent sur les trains en réglementant le service des compagnies de chemins de fer.

Par M. Gueydan—Autorisant la nomination d'un sténographe par les Tribunaux de District.

CHAMBRE.

Cent membres étaient présents lorsque à midi le speaker Dupré a ouvert la séance.

Immédiatement après la prière d'usage M. Dupré a donné lecture d'un télégramme du Révérend Père Cornelson, pasteur de la Première Eglise Presbytérienne de la Nouvelle-Orléans protestant contre le vote du projet de loi Polk autorisant la vente des cigares le dimanche.

Les bills suivants ont été votés après discussion: De M. Léopold, autorisant la commission des levées du district de Plaquemines d'émettre des bons pour une somme de 20,000 dollars.

De M. P. L. Fontenot—Créant la paroisse Evangélique. Ce bill a été voté par cent voix contre une.

Le général Brun en aéroplane.

Le général Brun, ministre de la guerre, a le 18 mai dernier, au camp de Châlons, volé en aéroplane; il est le premier ministre de la guerre qui ait expérimenté l'engin dont l'emploi bouleversera les tactiques guerrières.

Le lieutenant Fégant—accompagné de plusieurs généraux dont le général Rogues, directeur du génie; le général Goiran, commandant le 3e corps; le général Rémy, directeur de l'artillerie; le général de Dartels, commandant l'artillerie du 6e corps; le général Mourer, commandant le camp de Châlons; le colonel Etienne, directeur du service d'aviation, et de nombreux officiers d'état-major.

Le général Brun a été initié à l'aviation par le lieutenant Fégant, du 145e de ligne, qui a fait accomplir au ministre plusieurs tours de l'immense aérodrome.

SENAT.

La séance a été ouverte à midi par le lieutenant gouverneur Lambremont. Trente-quatre sénateurs ont répondu à l'appel nominal.

M. Vogtle a déposé un projet de loi visant à protéger la Compagnie de l'Exposition du Panama contre les extorsions possibles des spéculateurs de terrains. Ce projet accordé à la compagnie de l'Exposition le droit d'expropriation.

Le ministre de la guerre avait inauguré sa tournée par une visite à l'Ecole normale de guerre, où il a assisté à des expériences de tir relatives au mécanisme des différents types de mitrailleuses; celles des sections de cavalerie, de l'atelier de Poteaux, de l'infanterie, de l'atelier de Saint-Etienne, du modèle allemand Maxim, du modèle américain Schwarzlose, des fusils mitrailleurs Hotchkiss et Madsen danois, et enfin du fusil automatique et du fusil mitrailleurs dus aux travaux de l'Ecole de tir.

Un de ces engins est augmenté d'un dispositif pour le tir contre les ballons.

Rapport de la Chambre des compensations.

Le rapport de M. C. A. Morgan, directeur de la Chambre des compensations, publié hier, dénote une augmentation constante dans le chiffre des affaires négociées par cette institution.

Le chiffre des affaires pour le mois de mai 1910 a été de \$6,044,998.00, sur la période correspondante de 1909.

Testament du Capt Lamb.

Le testament du capitaine Lamb a été homologué hier matin à la cour civile de district par le juge Ellis.

Par ce document le défunt fait les legs suivants: A Edouard Shannon, une maison portant le No 1629 rue Carondelet; à Mlle Antoniette Lamb, \$2,000; à Mrs Edward Baby, \$100; à Mlle Sophie Couley, \$100; à Mlle Francis Laddell, \$500; à M. William Gulon, \$500; à M. Charles Read, \$500; au capitaine L. V. Couley, un chronomètre; à Mlle Esther Couley, une baguette en diamant; au Révérend Père Weidon, \$50; au Révérend Père Biever, \$100 pour des messes; aux Petites Sœurs des Pauvres du bas de la ville, \$100.

Le reste des biens du défunt est légué à son frère, M. Michael Lamb. Le capitaine L. V. Couley est nommé exécuteur testamentaire sans caution.

MEURTRE.

Water Mase, un homme de couleur âgé de 38 ans, a été tué par Annie Britts, sa maîtresse, hier soir vers dix heures, rue Dryades 744.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

LA FILLE SAUVAGE

PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE L'OISEAU TOMBE DU NID II SAUVAGES DU CRIME

Quand Gervoise retrouve un peu de sang-froid, il ne voit plus, devant lui, dans cette mère dont le cœur tremble, qu'une femme dévouée et attendrie qui s'empresse, déhâtable, masse un corps mignon, blanc comme de la neige, le réchauffe, l'observe, gémissant le retour de la vie...

harmonie pénétrante et douce, un peu triste. Elle rythmait admirablement cette solitude et ce silence de feu. On s'amusait là-bas, dans la richesse et les amours, avec un trop plein de vie...

te où son âme aurait dû s'apaiser, l'ouragan montait en lui... Soudain il entend des pas vers les platanes.

étaient prêts. Calme, domptant une émotion intense, il dit, montrant la Seine: —Je ne sais pas nager... Une fortune pour vous si vous saisissez cette enfant qui se débat!

allait être le m racle qui sauverait Jacqueline... D'un élan furieux, il se précipite dans le feu.

Il était sorti, regard, en proie à une orage de folie, les doigts rivés au manche de corne de ce couteau qu'il voulait plonger dans la poitrine du premier venu, pour se venger de toutes ses misères, d'abord, et pour un peu d'or, ensuite.